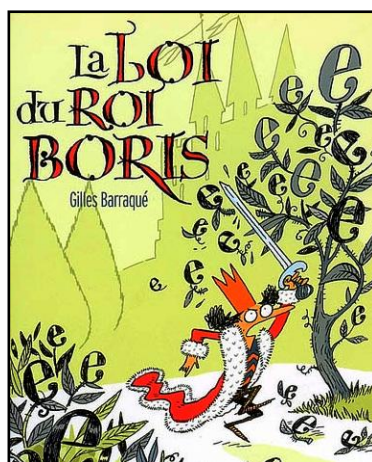


Entretiens croisés avec l'auteur et l'illustratrice

du roman de jeunesse :



CM2 A : Combien de temps avez-vous travaillé sur ce livre ?

Gilles Barraqué : Environ trois mois (à temps plein). Comme un maçon prépare ses briques pour construire sa maison, j'ai commencé par me préparer une banque de mots où ne figure que la voyelle « e » en lisant d'un bout à l'autre le dictionnaire ! Après, je me suis lancé dans l'histoire, et j'ai écrit une ou deux pages par jour, jusqu'au point final. Quelques petites corrections, et « La loi du roi Boris » était achevée.

Catherine Meurisse : C'est difficile à évaluer, car je ne travaille jamais sur un livre tout seul, j'ai souvent plusieurs livres à illustrer en même temps... Je crois que j'ai dû mettre 1 mois à illustrer Le Roi Boris, en comptant le travail de recherche de personnages, les crayonnés et le travail définitif sur les dessins validés au préalable par l'éditeur.

CM2 A : Est-ce l'éditeur ou Gilles Barraqué qui vous a demandé d'illustrer le roman ?

Catherine Meurisse : C'est l'éditeur qui m'a choisie, et par chance, ce choix a plu à Gilles Barraqué !

CM2 A : Avez-vous eu des consignes de Gilles Barraqué pour dessiner les personnages ?

Catherine Meurisse : Pas du tout, il m'a laissée faire comme bon me semblait.

CM2 A : Pourquoi cette guerre du « e » et non pas celles du « a » ou du « i » ?

Gilles Barraqué : J'élargis un peu la question : pourquoi avoir choisi de supprimer le « e » précisément ? Il y a plusieurs réponses :

– Parce que tout ceci est un jeu. La lettre « e » étant l'une des plus employées dans la langue française, écrire en se privant de cette lettre semble difficile ; mais ça devient un jeu amusant quand on y arrive ! Si j'avais choisi par exemple de supprimer le « w », c'aurait été trop facile, et personne ne s'en serait rendu compte !

– Parce qu'il est possible de compliquer encore le jeu en essayant d'écrire seulement avec la voyelle « e ». C'est difficile (plus difficile que d'écrire sans le « e »), mais on y arrive quand même. Écrire avec une seule autre voyelle, comme le « a » ou le « i », est en revanche presque impossible.

– Parce que, pour écrire « La loi du roi Boris », je me suis inspiré du travail d'un écrivain célèbre qui s'appelle Georges Perec. Il a écrit « La disparition », livre de 300 pages sans le « e » ! Je n'ai pas copié son livre, mais j'ai eu envie d'adapter son travail (ou son jeu) à de plus jeunes lecteurs.

– Parce que j'aime bien la lettre « e ». Regardez-la bien, écrite en minuscule : « e », on dirait qu'elle rigole !

CM2 A : Quelle était votre technique pour écrire les passages sans « e » ou au contraire avec des « e » à tous les mots ?

Gilles Barraqué : Ma technique ? Le travail, la recherche, l'essai ! Et aussi, pour écrire avec le « e », cette préparation dont je vous ai parlé (ma réserve de mots). Pour écrire sans le « e », c'est comme une gymnastique : au début, ça semble difficile, et après, on est entraîné, ça vient presque tout seul. Il y a quand même un truc : il faut écrire l'histoire au temps passé (imparfait ou passé simple), parce qu'il y a beaucoup de « e » au temps présent. Il y a enfin un outil très précieux : le dictionnaire des synonymes (deux synonymes sont des mots qui veulent dire à peu près la même chose). Par exemple, si j'ai besoin d'écrire « livre », je regarde dans le dictionnaire de synonymes et je choisis le mot « bouquin ».

CM2 A : Y aura-t-il une guerre du 0 ?

Gilles Barraqué : Moi, en tout cas, je n'ai pas envie de l'écrire. Mais j'ai trouvé amusant de terminer le livre là-dessus : comme si l'histoire pouvait ainsi continuer dans la tête du lecteur...

CM2 A : Vous êtes vous inspiré d'un personnage pour imaginer Boris III ?

Gilles Barraqué : Non, pas d'un personnage précis. Mais, par certains côtés, il ressemble un peu à un roi célèbre de la littérature, le roi Ubu.

Pourquoi ai-je choisi un roi ? Pour deux raisons : d'abord parce que c'est un personnage qui détient le pouvoir, et qui peut donc imposer sa folie au pays. Ensuite, pour une raison technique : les rois d'avant parlaient souvent employant le « nous » à la place du « je » (ce qu'on appelle le pluriel de majesté). C'était donc plus facile pour moi de faire parler le roi Boris, sans la lettre « e » du mot « je » (exemple : « nous voulons », à la place de « je veux »).

Catherine Meurisse : Je ne me souviens pas de m'être inspirée d'un personnage en particulier. Les personnages que l'on invente tirent souvent leur origine des mystères insondables de notre cerveau !

CM2 A : Pourquoi avez-vous fait des cheveux aussi ridicules à Boris III ?

Catherine Meurisse : Eh bien justement parce que je voulais que Boris soit ridicule ! Le personnage est un roi énervé : j'ai donc cherché comment le rendre énervant. Je l'ai dessiné petit, avec des cheveux dressés (à l'horizontale !) sur une toute petite tête, une couronne trop grande, un manteau trop long... J'ai fait du roi Boris une caricature, c'est-à-dire que j'ai cherché à exagérer son apparence physique, son costume et ses attributs afin de le rendre ridicule et comique. Il fallait que son mauvais caractère se voie au premier coup d'œil.



CM2 A : Selon Gilles Barraqué, les Ouglouzof ont un gros nez. Pourquoi celui de Boris est plutôt long ?

Catherine Meurisse : Parce que je n'aime pas dessiner les gros nez, qui encombrant les visages et empêchent parfois de les rendre expressifs. J'ai fait du nez de Boris un nez presque aussi long que son épée, car c'est un roi qui aime la guerre...

CM2 A : Où se trouve réellement le Poldovo ? Y a-t-il un rapport avec le Kosovo ?

Gilles Barraqué : Le Poldovo n'existe pas. Je voulais inventer un pays, et en même temps donner quelques indications sur sa situation géographique. J'ai donc fabriqué ce qu'on appelle un mot-valise (qui contient plusieurs significations). Comme je voulais situer l'action dans l'Europe de l'Est, j'ai donc mélangé des noms de pays comme Pologne, Moldavie... et Kosovo !

CM2 A : Pour la couverture, pourquoi avez-vous choisi le thème des arbres qui portent des « e » ?

Catherine Meurisse : Pour plusieurs raisons : d'une part, parce que l'idée des fruits de l'arbre, coupés par le roi, était une "bonne idée" (mon travail de dessinatrice repose essentiellement sur la recherche

d'idées, avant de passer à la réalisation de ces idées par le dessin). D'autre part, ce thème rappelle les contes de Perrault, Grimm ou Andersen ("la Belle au Bois dormant", par exemple), famille littéraire qui pourrait accueillir "La loi du roi Boris". Enfin, le thème de l'arbre (ou de la plante grimpante, ou de la ronce) est un très bon élément graphique qui permet de composer une image et de la "caler" dans la page.

CM2 A : Pourquoi tant de cruauté lorsqu'on fait couper les doigts des habitants du Poldovo ?

Gilles Barraqué : Deux raisons à cela :

- D'abord, c'est une image, un symbole. Comment travailler vraiment sans ses doigts ? Ainsi, la conséquence de cette loi absurde contre le « e », c'est la paralysie du pays.

- Ensuite (et surtout) : j'ai dit que ce livre était d'abord un jeu. Mais derrière le jeu, il y a aussi une petite intention de ma part : dénoncer la folie et la cruauté dont font parfois preuve les hommes. On trouve bien des exemples de cette folie dans l'Histoire du monde. Peut-être, en réfléchissant, trouverez-vous certains exemples où une décision absurde de quelques hommes a entraîné l'horreur ?

CM2 A : Quel était votre livre préféré lorsque vous aviez notre âge ?

Catherine Meurisse : Quand j'avais votre âge, j'adorais les livres de Roal Dahl : "Sacrées sorcières", "le Bon Gros Géant", "la potion magique de Georges Bouillon"... Les histoires me passionnaient ; quant aux illustrations, de Quentin Blake, je les trouvais mystérieuses... Aujourd'hui, Quentin Blake est l'illustrateur jeunesse que je préfère.

Gilles Barraqué : Oh, la la ! Je n'avais pas qu'un seul livre préféré. J'aimais Jules Verne, le Club des cinq, et un peu plus tard Bob Morane, Arsène Lupin, Sherlock Holmes... J'ai toujours adoré lire.

Un petit jeu maintenant, comme une devinette cachée que j'ai placée dans le livre. Comptez le nombre de chapitres (plus l'épilogue). On arrive à 26. Est-ce que ce nombre ne vous rappelle rien, par rapport à l'écriture ? (Réfléchissez, vous trouverez). Ce n'est pas un hasard : j'ai construit mon livre ainsi, pour faire un petit clin d'œil à l'écriture.

Entretiens effectués
par courriers électroniques
du 29 au 30 novembre 2010.



Amicalement, Catherine Meurisse
nov. 2010

Astucieusement, Gilles Barraqué s'est livré à une activité littéraire* proposée aux élèves pendant l'étude du roman. Voici donc la production de l'élève « Gilles Barraqué ».

Modifie le nom de chaque enseigne de magasin afin qu'aucun e n'apparaisse.

Boulangerie, pâtisserie	<i>Pains, biscuits</i>	Épicerie	Palais du palais Tout pour un glouton (ou un gourmand) Miam-miam au choix
Crèmerie	<i>Lait, gras, coquillons</i>	Primeurs	4 saisons Marchand du frais Tout issu du sol Qui voudrait nos jolis fruits ? (nous avons aussi du chou ou du poivron)
Boucherie	Viandoir Aux bons bouts d'animaux Palais du carnivore	Banque	Cultivator Volor Vos sous sont nos sous Du fric à gogo
Coiffeur	La toison d'or DiminuTifs Aux jolis crins brillants	Station service	Auto-glouglou Faisons vroum-vroum Au bidon d'or
Café	Au bon coup Tous glouglous Jus, vins, alcools Boissons du matin au soir Tout pour la soif	Garage	Autopitâl (Nous soignons vos autos)
Poste	Tous plis, tous colis Comptoir postal	Tailleur	À l'habit parfait Habits à façon Ici, ça vous ira Plus jamais tout nu

* L'ensemble des activités littéraires est téléchargeable sur le site <http://www.edukely.net>